

Islam : halte aux confusions

Il existe en France de nombreux amalgames concernant les musulmans. *Phosphore* vous aide à mieux comprendre.

Par *Gwénaëlle Boulet*, avec Colette Hamza, de L'Institut des sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille et du Service pour les relations avec l'Islam.

La place du Coran
Le livre sacré des musulmans raconte qu'entre 610 et 632, Dieu (Allah, en arabe) a dicté sa Parole à Mohammed (ou Mahomet) par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. De 610 à 622, le prophète habite la ville de La Mecque, dans l'actuelle Arabie Saoudite. Le message délivré porte sur les relations entre Allah et les Hommes. En 622, Mohammed fuit La Mecque et s'exile à Médine. Le message délivré à cette période aborde alors plutôt la question des relations des hommes entre eux et la vie quotidienne des croyants. Récité par le Prophète de son vivant, le message est transcrit par quelques-uns de ses compagnons. En 652, vingt ans après la mort de Mohammed, le Calife Othman – qui devait faire face à des divergences quant à l'interprétation de ces textes – décide d'en faire une version unique et définitive. Toutes les autres versions sont détruites. Les musulmans considèrent le Coran comme un livre sacré, puisque directement dicté par Dieu. Son interprétation est donc centrale, et la question qui traverse l'Islam depuis plusieurs siècles est la même : doit-on appliquer à la lettre des préceptes qui datent du VII^e siècle ? Alors que certains voient le Coran comme une direction donnée qui doit être adaptée à chaque époque, d'autres le considèrent comme un texte auquel les musulmans doivent rester fidèles à la lettre, quelle que soit l'époque. C'est la base des différents courants de l'Islam.

La Oumma : c'est la communauté des croyants qui rassemble tous les **musulmans** du monde. Dans le Coran, la Oumma se doit de dépasser les querelles et de rester unie.

Les chiites

En 657, la communauté musulmane se dispute sur la succession de Mohammed. Une minorité reste fidèle à son cousin Ali : ce sont les chiites (de *Chi'at Ali*, qui signifie « les partisans d'Ali »). Aujourd'hui, environ 10% des musulmans sont chiites. On les trouve surtout en Irak et en Iran. Les Chiites ont un clergé assez organisé.

Traditionnels
La majorité des musulmans chiites vivent leur foi et pratiquent leur religion de manière privée, paisible et sereine, en fonction de la culture et des coutumes de leur pays.

Islamistes
Depuis la révolution de 1979, l'Iran est un régime théocratique (fondé sur la religion) et applique un chiisme islamique. Un guide religieux, l'ayatollah, définit les orientations du pays. La *chari'a* (loi islamique qui régit le mariage, l'alimentation, le vol, l'héritage, etc.) est appliquée à la lettre. L'Iran se positionne contre le monde occidental et entretient des relations tendues avec de nombreux pays (Israël, États-Unis...)

Soufis
(Lire encadré « Soufis », page de droite)

Les sunnites

Lors de la grande dissension de 657, une majorité de musulmans suit le gouverneur de Damas qui s'oppose à Ali, et accepte comme critère de foi la tradition (la *Sunna*) du Prophète et de ses compagnons. Ce sont les sunnites. Ils représentent 90% des musulmans et sont présents partout (Inde, Maghreb, Asie centrale, Afrique noire, Europe...). Les sunnites n'ont pas de clergé établi.

Traditionnels
La majorité des musulmans sunnites vivent leur foi paisiblement et pratiquent leur religion en fonction de la culture et des coutumes de leur pays. Une partie d'entre eux aspire à moderniser l'Islam.

Les Frères Musulmans
Né en 1928 en Égypte, ce mouvement est islamiste car il veut pénétrer l'ensemble de la société pour répandre le message de l'Islam. Les Frères sont présents en politique (où ils acceptent le jeu démocratique) mais aussi dans l'action sociale et l'éducation. On trouve dans ce courant des sensibilités très différentes, allant de l'Islam modéré à des proches du salafisme (Lire encadré « Les salafistes », à droite). Officiellement, ils ont renoncé à toute violence.

Fondamentalistes-islamistes
À différents moments de l'histoire, certains musulmans ont prôné un retour aux fondements de l'Islam afin de retrouver un Islam plus pur. Ceux que l'on a appelés les « réformateurs » ont fondé leur réforme religieuse sur un retour au passé.

Les salafistes
Afin de retrouver un Islam pur, les salafistes ont souhaité calquer leur vie sur celle des *salafs* (« anciens », en arabe), les premiers compagnons de Mohammed. Port de la barbe et de la djellaba blanche pour les hommes, voile intégral (*niqab*) pour les femmes : les salafistes ont toujours refusé tout progrès social. En France, ils seraient environ 12000, plus ou moins radicaux.

- Une partie se contente de pratiquer sa religion de manière très rigoureuse, et se désintéresse de la politique, perçue comme une source de division.
- Une partie s'implique politiquement pour instaurer des États islamiques, sans compromis avec les régimes modernes.
- Une minorité est « djihadiste » (elle prône la violence terroriste). C'est le cas d'Al-Qaïda.

Soufis
Les soufis accordent une grande place à l'expérience personnelle de la foi. Cette quête intime de Dieu repose sur le détachement à l'égard des choses matérielles, le jeûne, le silence, la méditation, et s'apprend aux côtés d'un maître. On trouve des soufis chez les sunnites et les chiites, mais ces deux courants ont toujours exprimé une grande méfiance vis-à-vis d'eux.

Les tablighis
Ce courant missionnaire veut rendre l'Islam fondamental accessible aux gens « simples ». Il est présent dans une centaine de pays et se répand rapidement. Il n'est pas violent, mais il tend à couper ses fidèles de toute intégration.

Les wahhabites
Issue des salafistes, c'est l'une des branches les plus radicales de l'Islam. En Arabie Saoudite, l'État wahhabite soutient financièrement les salafistes du monde entier grâce aux ressources du pétrole. Une minorité des wahhabites est « djihadiste » et utilise la violence terroriste. Ben Laden en était la figure emblématique.